

Mesure et démesure des villes

Thierry Paquot

CNRS Éditions - 2020

C'est une recension dans le journal La Décroissance du mois d'avril 2020 qui a attiré mon attention sur cet ouvrage de Thierry Paquot. Cet ouvrage me semblait en effet répondre à deux centres d'intérêt mais aussi de préoccupations, de questionnements présents depuis longtemps dans mon existence : La question des villes et des villages, de l'urbanisme en général et celle des échelles, des tailles adéquates. Questions qui sont par ailleurs présentes dans mon travail de recherche au tout au moins dans mon terrain que je nomme « les petites villes ». Dès la réouverture de la librairie de Florac, je me suis donc procuré cet ouvrage.

L'auteur

Thierry Paquot, philosophe de l'urbain, est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages portant essentiellement sur la ville mais aussi sur ce qu'il nomme l'écologie existentielle. J'ai très souvent entendu parler de lui et lu de nombreux articles mais je n'avais encore jamais lu un ouvrage entier.

L'ouvrage

Le livre pose la question de la *juste taille* ou de la *bonne échelle* non seulement des villes mais aussi des territoires de notre existence. Il ne prétend pas y répondre de façon formelle mais poser la question c'est déjà regarder les choses d'une autre façon et ouvrir la porte à la réflexion et à des pistes d'action.

Cet ouvrage est composé de quatre parties.

Dans une longue introduction, l'auteur tente de mettre des *mots sur les maux* de notre société contemporaine : hubris, encombrement, obsolescence, abondance et les remèdes qui seraient, selon lui, mesure, frugalité, durabilité. Il situe d'emblée ces prises de position dans les recherches autour des questions de décroissance ou plus précisément de ce qu'il nomme l'écologie existentielle qu'il définit ainsi : *l'écologie existentielle articule temporalité et territorialités avec comme horizon l'édification de la « maison commune » des tous les êtres vivants dans la culture vivifiante de leur hétérogénéité* (page 39). Thierry Paquot donne aussi dans cette introduction une définition de la ville en ces termes : *ce qui fait d'un regroupement de personne une ville c'est l'heureuse combinaison de trois qualités : l'urbanité, la diversité, l'altérité. L'une d'elle vient à manquer ajoute-t-il, et c'est la fin des villes* (page 36).

Le premier chapitre est consacré à la question de la croissance et de la décroissance des villes. L'auteur prend pour cela un détour historique. Des cités-états aux premières mégalopoles, l'auteur explique, sur la base d'exemples concrets que toutes les villes au cours du temps ont connu des phases successives d'expansion et de régression démographique, que certaines ont même totalement disparu, que d'autres ont connu de longues phases de perte de vitesse. Bref, que la ville est par définition mouvante. Il explique aussi le grand basculement de l'ère productiviste qui à partir de la fin du XVIII^e siècle et de ce que l'on a nommé la révolution industrielle a été le moteur du développement urbain tout d'abord dans les pays occidentaux et progressivement sur l'ensemble de la planète. Si la ville existe depuis très longtemps, le fait urbain, lui, est indissociable de ce grand tournant industriel. L'auteur conclut ce chapitre en parlant de l'impératif de la décroissance urbaine. Pour lui, il est nécessaire de sortir de l'ère des métropoles et mégalopoles pour réinventer la ville.

Le deuxième chapitre passe justement en revue les propositions, réalisations et *utopies*, qui au cours de l'histoire ont tenté d'apporter des solutions à cette question de la croissance et de la taille des

villes et des communautés au sens large. Pour ce faire, s'il fait un détour par Platon (antiquité) ou encore par Thomas More (XV^e-XVI^e siècle), Thierry Paquot va essentiellement tirer ses exemples des mouvements utopistes du XIX^e siècle, de ceux qui ont proposé des alternatives en réaction à la poussée urbanistique qui a accompagné le début de l'ère productiviste. Des phalanstères de Charles Fourier au cités-jardins de Ebenezer Howard, l'auteur décrit avec forces détails ces alternatives, leur réussites, leurs écueils. Il fait également un détour par les théoriciens du *petit*, qu'ont été au XX^e siècle Léopold Kohr (1909-1994) ou Ernst Friedrich Schumacher (1911-1977), sans oublier Bernard Charbonneau, Ivan Illich ou encore André Gorz. Autant d'auteur qui situe bien l'auteur dans cette mouvance de la décroissance. Il consacre aussi un sous-chapitre à Murray Bookchin et au municipalisme libertaire avant de conclure que si la question de la taille a son importance, il ne saurait être question d'un chiffre précis mais plutôt d'un équilibre (toujours instable par définition), de la recherche d'une sorte de *plénitude, de complétude, de continuité*, dit-il en citant Lewis Mumford qui est ni plus ni moins que la recherche d'un équilibre écologique. C'est ce qui conduit Thierry Paquot à la notion de biorégionalisme urbain qu'il développe dans le troisième chapitre de son ouvrage.

Dans ce dernier chapitre, l'auteur, après avoir exposé l'évolution de la notion de région en France depuis le XVIII^e siècle, en vient tout d'abord à donner une définition de la notion de territoire en ces termes : *Un territoire n'existe pas en soi comme un legs de la géographie et de l'histoire, il n'est pas donné, il résulte d'une relation grandement affective, à chaque fois différente, entre une population et un site. Et il ajoute : or, cette relation s'avère processuelle, autant dire toujours inachevée et changeante, à l'instar du monde organique qui la compose et des modifications techno-communicationnelles qui affectent tout individu et tout milieu (page 184).* Thierry Paquot emprunte la notion de biorégion à Alberto Magnaghi, auteur italien né en 1941, qui a développé ce concept à partir du constat de la confiscation du territoire par la logique économique productiviste et la nécessité de rechercher un territoire *bien commun*. Dans son ouvrage paru en 2014, *La biorégion urbaine : petit traité sur le territoire bien commun* (Eterotopia France -2014), Alberto Magnaghi définit ainsi la biorégion urbaine : *c'est le référent conceptuel approprié pour traiter d'une manière intégrée les domaines économiques (système local territorial), politique (autogouvernement), environnementaux (écosystème territorial) et de l'habiter (lieux fonctionnels et lieux de vie dans un ensemble de villes, bourgs et villages), d'un système socioterritorial qui cultive un équilibre de coévolution entre établissement humain et milieu ambiant, rétablissant sous une forme nouvelle les relations de longue durée entre ville et campagne, pour atteindre l'équité territoriale.* C'est cette définition que Thierry Paquot fait sienne pour penser avec d'autres auteurs (il développe notamment la pensée de Kirkpatrick Sale) une régionalisation qui ne conduit pas à une quelconque balkanisation mais développe une nouvelle conception et pratique de la souveraineté, reposant sur la *conscience du lieu*. Je cite ici Thierry Paquot : *être d'un lieu n'est pas une qualité vaine, elle permet à chacun de prendre part à une histoire collective, d'agir à une échelle politique qui ne vous réduit pas à n'être qu'une intention de vote, d'enrichir une culture qui vous saisissez tous les aspects, d'entretenir avec le monde vivant local une réelle complicité (page 2022).*

Quel lien avec ma recherche ?

Ayant choisi de travailler sur les petites villes situées dans des espaces ruraux éloignés des grands centres urbains, il va de soi que la question de l'échelle, de la taille est au cœur de mes préoccupations. Cet ouvrage est tout d'abord une matière première très intéressante et complète pour me permettre d'étayer ma recherche, de lui apporter des éléments tangibles. Je pense notamment ici aux éléments historiques développés dans les deux premiers chapitres.

Le second aspect qui me semble important ce sont les définitions que donne Thierry Paquot du territoire, de la ville ou encore du lieu, définition que je reprends d'ores et déjà à mon compte

(complétées par celles de Alberto Magnagui) dans mon travail de deuxième année et également, en ce qui concerne notamment la définition de la ville dans un texte en cours d'écriture sur le *fait urbain en milieu rural*. Je me reconnais pleinement dans les propos de l'auteur.

Le concept de biorégion urbaine, développé dans le dernier chapitre, me semble intéressant et opérant pour développer mon hypothèse sur la possibilité d'inventer d'autres rapports d'être au monde dans ces petites villes. Je compte étayer, compléter les propos de Thierry Paquot par la relecture de deux ouvrages de Magnagui: *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun* paru en 2014 et *Le projet local* paru en 2003.

Enfin, cet ouvrage est complété par ce que l'auteur appelle *petite promenade bibliographique*. Une promenade de plus de cinquante pages dans lesquelles je vais encore certainement trouvé de la matière intéressante pour ma recherche.